

La compagnie Tensei/Rafael Smadja présente

CACTUS 20'



frank corbot

cietensei@gmail.com / 06 67 38 42 90

association pour la
danse contemporaine
genève
adc

ANGEL

Rafael Smadja et la compagnie Tenseï



Rafael Smadja, danseur-chorégraphe de 27 ans est le fondateur de la compagnie Tenseï.

Bercé par la culture hiphop, La quête démarra en 1998.

Il fait ses classes auprès des plus grands fondateurs. De MrWiggles à Ken Swift, de Popin Pete à Suga Pop, de Gabin à Storm, de voyages en voyages, la technique grandit et l'esprit s'ouvre.

Le plus précieux selon lui est de créer. Créer avec ses propres outils, sa propre sensibilité et sa propre force.

Rafael met sa technique au service de son art mais tend à la démolir, la reformer et la proposer sous des formes personnelles.

Logiquement, en 2009, il trébuche sur sa danse et le monde de la création lui redonne l'énergie des débuts. Il redécouvre son art.

Il voit dans la création la continuité de sa danse hiphop.

Ne pas renier ses racines car il les aime infiniment mais les mettre à profit d'une écriture contemporaine, voici sa démarche.

- En 2011/2012, Il co-chorégraphie le duo « Emprunte » pour la compagnie As2Danse/Ludovic Lacroix (Kafig, Alexandra n'Posse, Fradness...)
- En 2012, fraîchement lancé dans ce métier de créateur de mouvement, il chorégraphie son premier solo « On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve » mettant en scène un rappeur et 3 musiciens.
- En janvier 2013, il intègre la compagnie Next Zone/Lene Boel, basée à Copenhague,
- Septembre 2013, Rafael Smadja, se lance dans l'écriture de sa seconde pièce, le duo « Presk ». Une pièce qui sera coproduite par le CCN de Créteil/Val de Marne et l'Esplanade du Lac de Divonne-les-Bains.
- En 2014, il enchaine avec la création du solo « Cactus » en réponse à la commande de l'ADC de Genève.

Tenseï peut avoir différentes définitions, mais dans son cas, c'est une philosophie, une énergie et une détermination hors du commun. Tenseï se situe entre le céleste et le terrestre. Entre le palpable et le conceptuel, il s'agit de nos prédispositions à être ce que l'on doit être.

NOTE d'In(at)tention : L'eau § NOUS

*Certains la gaspillent, d'autres l'économisent.
Certains la traitent, d'autres la souillent.
Il y a ceux qui la craignent pour sa force et
ceux qui utilisent sa force.
Elle sème la vie et la retire.*

*Mon cactus vit grâce à elle.
Il est ingénieux et connaît l'art de la réserve,
mais il dépend exclusivement d'elle.*

*Cet homme piquant.
Ses pics acérés abritent la douceur insoupçonnée.
Altruiste et personnel, il n'abreuve que ceux qu'il estime
digne de l'être.
L'oiseau du désert connaît la bonne heure pour venir retirer
ses quelques gouttes d'eau nécessaires pour sa journée.*

*Notre corps à la naissance en est composé à 78%.
Notre planète en est composée à 75%.
Le cactus en contient près de 80%.*

*L'idée d'identifier le corps et l'esprit humain au cactus m'est
venue en observant l'Homme.*

*Il est la plus belle métaphore de nos réserves insoupçonnées et
profondément enfouis en chacun de nous.*

*Comment trouver ces réserves de forces pures ?
Comment exploiter ces réserves ?*

La pièce CACTUS

Un cycle.

« Cactus » pourrait foncièrement se résumer à ce simple mot.

Un départ ressemblant à l'arrivée.

La danse de Rafael Smadja raconte l'Homme et son environnement.

Comment être Humain au milieu de ce monde déshumanisé ?

Comment se ré-humaniser ?

Nos corps sont un prolongement des éléments de la nature.

L'eau nous compose et nous tient en vie.

Elle nous retient, nous réchauffe et donne la vie.

CACTUS est en quelque sorte une ode à la vie.

C'est un conte sur notre réserve la plus précieuse.

Repoussant sous certaines formes, attirant sous d'autres, il est rempli de réserve insoupçonnée et si fragile à la fois.

A l'heure du « concret » et de l'utilisation ergonomique de nos vies et de nos corps, CACTUS rappelle que la vie s'auto suffit parfaitement sans l'être humain...

Comment vivre avec sans être contre ?

Sur une seule et même courbe, la danse évolue sur un plateau nu, semblable au désert abritant le géant vert.

Entre ralentie et accélération, entre espace caché et décomposition symétrique, Rafael Smadja propose une danse tantôt onirique, tantôt lourde et agressive.

Une cruelle opposition entre la légèreté du mouvement et son encrage dans le sol.

Un parallèle illustrant nos extrêmes car l'enveloppe la plus attirante ne garantit pas la pureté de son contenu.

Une danse précise et délicate serait-elle le miroir inversé de notre fort intérieur ?

Sommes-nous à ce point devenu l'opposé de notre propre nature ?

A l'heure du « concret » et de l'utilisation ergonomique de nos vies et de nos corps, CACTUS rappelle que la vie s'auto suffit parfaitement sans l'être humain...

Comment vivre avec sans être contre ?

Planning de travail et Presse

RESIDENCES

- **Décembre 2013** : *Maison des Arts du GRUTLI* - (Genève)
- **1er février - 7 février 2014** : *Théâtre « Point Favre »* (Genève)
- **Septembre 2014** : *Théâtre comédie Ferney Voltaire*

REPRESENTATIONS

- **7 février au 14 février 2014** : *Théâtre « Point Favre »*
 - **13 avril 2014** : *Maison des arts Bernasconi (Lancy-Suisse)*
 - **2 et 3 mai 2014** : *Ecole Mosaic (Champel - Suisse)*
 - **20 et 21 juin 2014** : *Festival de danse de l' ADC (Genève)*
 - **12 juillet 2014** : *Festival « Step By Straight » (Divonne-les-Bains)*
-

Hip hop poétique à Antigél

GENÈVE • La finesse du geste de Rafaël Smadja et Menad Benhaça, jeunes danseurs poètes, embarque dans les solos aériens d'«Idiom 3».



Rafaël Smadja à découvrir au Festival Antigél. DR

CÉCILE DALLA TORRE

Le Festival Antigél poursuit sa route et bat son plein chorégraphique jusqu'à dimanche. Après la très belle prestation de la danseuse genevoise Sarah Ludi à la Salle des Eaux-Vives, jouant de son corps comme les deux musiciens de leur instrument, la danse contemporaine s'émancipe toute la semaine pour flirter avec d'autres disciplines ou carrément s'éclipser derrière la pole dance d'Eisa Jocson à l'Undertown ou l'immanquable music-hall de François Chaignaud, ce week-end au Musée de l'Ariana.

Mais dès ce soir, le hip hop – encore trop peu à l'affiche

dans nos contrées alors qu'il s'est déjà hissé à la tête des centres chorégraphiques nationaux chez nos voisins français – dévoilera ses charmes au Point Favre, à Chêne Bourg. Le principe d'«Idiom 3», découvert en séance scolaire parmi un public enthousiaste? Mettre en lumière de jeunes talents de la discipline, avec la complicité de la dramaturge Michèle Pralong, ex-directrice du Gru à Genève, et les musiciens Mr Lacroix et Classik Swiss Chocolate du label Colors Records.

D'emblée, Rafaël Smadja, déjà programmé par l'ADC sur son plateau danse lors de la Fête de la musique à Genève, déjoue à merveille les codes d'un hip hop

parfois galvaudé. Entre danse debout et technicité au sol, le jeune Français, fondateur de la Cie Tenseï, instille finesse et légèreté dans sa narration dansée. Assommé par des bruits de marée humaine, le danseur avance, pieds nus, fragile, dans un monde austère. Son chemin trace une voie d'automate, inhumaine, avant d'être mis à terre, et de laisser son corps s'enraciner au sol. Au son diaphane de la kora de Toumani Diabaté, le langage chorégraphique de Rafaël Smadja, à la lisière du hip hop et du contemporain, se fait lumière et laisse parler la poésie du geste dans un hip hop aérien de toute beauté.

Menad Benhaça, danseur genevois d'origine algérienne, déploie lui aussi une grande maîtrise technique dans un deuxième solo plus théâtral. De la position fœtale à l'individu cherchant sa place au cœur de la société, il finit lobotomisé devant son écran de télé. Avant que la jeune Japonaise B-Girl Nagi ne livre quelques minutes d'un hip hop, lui, hautement acrobatique. I

Ce soir et ve à 21h, demain à 19h au Point Favre, 6 avenue F.-A. Grison, Chêne-Bourg (GE). www.antigel.ch

LE TEMPS

DANSE Vendredi 14 février 2014

Le hip-hop, de la rue aux feux de la scène -



Rafaël Smadja, un corps sur un fil. (DR)

Dans le cadre d'Antigel, deux danseurs de hip-hop se sont prêtés à l'écriture chorégraphique. Parcours personnels hors des figures imposées par la discipline

Le hip-hop dans les ors du théâtre. Avec les lumières raffinées du Genevois Laurent Schaer, une bande-son conçue sur mesure par le label local Colors Records et un suivi chorégraphique assuré par la dramaturge romande Michèle Pralong Idiom 3, spectacle du festival Antigel à découvrir encore ce soir à ChêneBourg, sort le hip-hop de son biotope. Au-delà de la gestuelle consacrée, de l'épate à tout prix, des battles et des préaux d'école. Une promotion pour cet art urbain? Peut-être. Surtout l'occasion, pour les deux jeunes danseurs Rafaël Smadja et Menad Benhaça, de prouver leur maturité. Car il en faut pour sortir du trip compétitif lié à cette discipline très codée.

Douceur. C'est cette sensation qui frappe dans les chorégraphies de la soirée. Bien sûr, Rafaël Smadja et Menad Benhaça sont athlétiques, et on sent qu'ils maîtrisent leurs figures de breakdance sur le bout de leurs baskets. Mais là, ils sont pieds nus, dans un lâcher-prise insolite, en accord avec la musique qui offre des étoffes métissées. Atmosphères lunaires, mélodies africaines, vagues plus profondes, beats plus marqués.

Et, pour chacun des danseurs, un parcours personnel. Rafaël Smadja débute en apesanteur. Marche saccadée d'automate androïde, il explore les lieux à peine éclairés. Puis commence une course en cercle, le regard tourné vers l'intérieur. La quête d'un centre de gravité qui annonce les figures au sol, vrilles sur le dos, fascination d'un corps qui coulisse sur lui-même.

Le danseur s'agenouille ensuite et tire de sa main un fil imaginaire. Ecriture dans l'espace qui a la précision d'un poinçon. Plus tard, debout, l'artiste dansera avec ses bras. En pelote, ouvert, délié, en croix. Des bras comme des jambes à qui on confierait le chemin à danser.

Marie-Pierre Genecand
